

SÉLECTION
PRIX
DES
LECTRICES



CHARLESTON

ADAM
CROFT



TUE-MOI SI TU VEUX



CHARLESTON
NOIR

ADAM CROFT

TUE-MOI SI TU VEUX

La vie de Nick Connor paraît enviable à plus d'un titre: un roman à succès, une jolie maison, une vie de famille épanouie aux côtés de Tasha, sa femme, et de leur fille de cinq ans, Ellie. Ce bonheur de façade se brise le jour où Ellie est enlevée sur le chemin de l'école. Soumis à la pression médiatique et policière, Nick et Tasha s'éloignent l'un de l'autre.

Mais le pire reste encore à venir. Le ravisseur d'Ellie pose à Nick un ultimatum terrible: s'il veut revoir sa fille vivante, il doit assassiner sa femme. Un compte à rebours implacable se met alors en place. Qui est le ravisseur d'Ellie? Nick pourra-t-il échapper à cet odieux chantage sans commettre l'irréparable? Et si, sous ses airs de père et de mari modèle, Nick était en partie responsable de cette tragédie?

Avec plus d'un million de livres vendus, Adam Croft est l'un des auteurs britanniques les plus populaires du moment. Il participe régulièrement à des rencontres et des débats autour de l'avenir du livre et de l'édition numérique. *Tue-moi si tu veux* a été en tête des best-sellers aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Traduit de l'anglais par Nordine Haddad.

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-524-3



9 782368 125243

8,50 euros

Prix TTC France

Rayon: Policier



CHARLESTON
NOIR

www.editionscharleston.fr

This edition is made possible under a license arrangement originating with Amazon Publishing, www.apub.com.

Édition originale parue aux États-Unis en 2016 sous le titre *Her Last Tomorrow*, Thomas & Mercer

Ce livre a été traduit grâce au programme AmazonCrossing

Publié par Thomas & Mercer, Amazon Media EU Sarl
5 rue Plaetis, L-2338, Luxembourg

Copyright © Édition 2016 Adam Croft

Tous droits réservés.

Copyright © Édition française 2019 traduite par Nordine Haddad

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-524-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Adaptation de la couverture : Luca Dentale / studio pym, Milano

Photos: © Nancy Brown © Skreidzeleu/Getty

© Runrun2 © Olegusk © Baimieng/Shutterstock

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Adam Croft

TUE-MOI SI TU VEUX

*Traduit de l'anglais
par Nordine Haddad*


CHARLESTON
NOIR

I

Nick

Le mélange de toast brûlé et de café froid ne m'a jamais emballé, mais je m'y fais doucement. Le temps est un bon allié.

Je ne prends même plus la peine de gratter les parties carbonisées, mais le café, lui, va toujours au micro-ondes. Du café froid, passe encore, mais tiède ? Autant boire de la pisse de chien ! C'est déjà assez moche d'avoir dû renoncer à la caféine, pour ne pas en plus jeter le goût aux oubliettes.

Le micro-ondes bipe trois fois pour m'avertir que c'est prêt, le son strident me perforant le crâne tandis que je mâche bruyamment une bouchée de toast en projetant de gros résidus calcinés jusque sur le sol.

La pensée lancinante qui occupe mon esprit est que je ne vais jamais réussir à terminer ce foutu

livre. La semaine prochaine, cela fera un an que j'aurai commencé à l'écrire, et j'ai déjà repoussé trois fois la date de remise. Pete me jure qu'il n'y en aura pas de quatrième. Je sais qu'il est sérieux cette fois. Je commence vraiment à me demander si je ne ferais pas mieux de tout recommencer à zéro, et de repartir sur une autre idée. Mieux vaut un livre, n'importe lequel, que pas de livre du tout.

Tasha traîne Ellie, qui balance des coups de pied et hurle dans la cuisine, me faisant presque regretter la sonnerie du micro-ondes.

— Bon, maintenant, sois sage avec papa, d'accord ? Il a été très stressé ces derniers temps, et il a besoin que tu sois gentille avec lui.

Tasha n'a jamais pu accepter que je puisse me mettre en colère contre certaines choses qu'elle fait. C'est simple, pour elle, tout est de ma faute, parce que je suis « stressé ».

— Elle a cinq ans, dis-je à travers une bouchée de miettes tout en m'asseyant près de la table. Elle ne sait pas ce que tu racontes. Si tu as un reproche à me faire, dis-le-moi directement.

— D'accord, comme tu voudras. Pourris-lui la vie, ma fille, réplique-t-elle en ébouriffant les cheveux d'Ellie et en me gratifiant d'un sourire.

Ça ne suffit pas à calmer la petite. Je ne peux pas le lui reprocher. Je suis un adulte, et pourtant j'ai du mal à tenir debout à cette heure. Comme les braillements de notre fille montent en puissance, Tasha attrape la poupée Rosie au-dessus de la pendule de la cuisine et la lui tend. Les pleurs d'Ellie cessent instantanément.

— J'aimerais bien que tu arrêtes de lui donner ça, Tash. Ce n'est pas un jouet.

— Bien sûr que si, c'est un jouet, Nick. C'est une poupée de chiffon.

Tasha ne comprendra jamais le problème. Ellie adore cette poupée, mais ça me gêne qu'elle la lui donne à chaque fois qu'elle nous fait une colère. Posée au-dessus de la pendule, elle ressemble un peu trop à mon goût à *Worzel Gummidge*, l'épouvantail¹, en plus effrayant : brins de paille collés dépassant de ses jambes de pantalon et de ses manches, un canotier cousu à l'oblique sur sa tête. Ma mère l'avait déjà dans sa cuisine ; nous la lui avons achetée peu après la mort de papa. Un de ces stupides cadeaux que l'on accompagne du fameux : *On est tombés là-dessus et on a pensé à toi*. Mais cela signifiait beaucoup pour elle. À chaque fois que nous emmenions Ellie là-bas, elle demandait à jouer avec, même bébé. La poupée la fascinait. Nous devions veiller à ce qu'elle la manipule avec précaution, parce qu'elle n'a pas été conçue pour servir de jouet, quoi qu'en dise Tasha.

Il me reste assez peu de choses qui me rappellent ma mère, mais poupée Rosie – Dieu seul sait pourquoi elle l'appelait ainsi – fait partie de ces petits objets symboliques qui nous font signe au passage, et veillent sur nous. Maman est morte peu après le deuxième anniversaire d'Ellie, du même cancer qui avait emporté papa huit ans plus tôt. Alors,

1. Personnage de la littérature jeunesse aux allures de vieille sorcière ; créé par la romancière Barbara Euphan Todd, et popularisé par l'adaptation télévisée britannique du même nom. (Toutes les notes sont du traducteur.)

voir Tasha fourrer tranquillement la poupée dans les bras d'Ellie comme elle lui collerait une tétine à la bouche ou comme si c'était un doudou, rien ne m'irrite autant.

— Je crois seulement qu'il faut la manier avec délicatesse, dis-je. Rien de plus.

Elle s'approche et me donne un baiser sur le front.

— Ne t'inquiète pas. Elle est sage comme tout. Et puis, ça a marché, non ? Maintenant, avale-moi cette tasse de café, et arrête d'être aussi grognon.

— Tu t'attendais à quoi, Tash ? Il est cinq heures du matin. Je ne comprends pas pourquoi il faut qu'on se lève tous, juste parce que tu dois te rendre à une foutue conférence.

— Crois-moi, Nick, il vaut mieux ça plutôt que je m'inquiète toute la matinée de savoir si vous vous êtes réveillés à l'heure, et si tu as pensé à conduire Ellie à l'école, réplique-t-elle en versant des céréales enrobées de sucre dans un bol pour sa fille.

Génial. Exactement ce qu'il faut à une gamine émotionnellement instable de cinq ans à une heure aussi matinale.

— Tu as une idée de l'heure à laquelle tu rentreras ?

— Tard. Si ça se termine comme prévu, je devrais être sortie à six heures, et rentrée à dix, avec un peu de chance. Si ce n'est pas la cohue des sorties de bureaux à la gare.

Je hausse brièvement les sourcils. Quand comprendra-t-elle que cette cohue-là, elle en fait partie elle aussi ? Son travail est toujours cent fois plus

important que celui de n'importe qui, et ce n'est pas près de changer.

— Bon, je dois filer maintenant, prévient-elle en attrapant son sac à main sur le dossier de la chaise, avant de planter un baiser sur la joue d'Ellie. Passe une bonne journée à l'école, recommande-t-elle à la petite. Travaille bien et sois sage. Et toi, amuse-toi bien, ajoute-t-elle en me faisant un petit signe puéril de la main, pliant et tendant les doigts d'un mouvement papillonnant.

Quelques secondes plus tard, elle a disparu, et Ellie et moi restons seuls. Comme si nous l'avions toujours été.

2

TASHA

Il m'arrive de me dire que l'unique raison pour laquelle Nick et moi sommes toujours ensemble, c'est Ellie. Je déteste devoir le dire, mais c'est probablement vrai. Et je crois que je l'ai toujours su. Bien entendu, je ne dis pas que nous avons eu Ellie pour éviter une séparation, mais au fond de moi je crois bien m'être demandé si le fait d'avoir un enfant changerait quelque chose à notre relation. C'est ce qui s'est produit, mais pas comme je m'y attendais.

La joie initiale a été de courte durée quand j'ai fait part à Nick de ma volonté de retourner travailler plus tôt que prévu. Plus tôt qu'il ne l'avait prévu *lui*, en tout cas. Il voulait que je prenne les vingt semaines complètes, affirmant que nous pourrions nous en sortir avec la double allocation par

enfant. Gérer un budget n'a jamais été son point fort, mais je pensais tout de même qu'il se rendrait compte qu'échanger mon salaire contre 120 livres par semaine, ça n'allait pas être possible. Pas avec un enfant en bas âge. Pas avec ses revenus aléatoires. S'il y a une chose dont j'ai fait un impératif, c'est bien de pouvoir subvenir aux besoins de mon enfant, de lui offrir tout ce qu'elle mérite.

Nous nous sommes finalement mis d'accord sur huit semaines, afin de conserver l'essentiel de mon salaire, avant de repartir sur une base me permettant de travailler depuis la maison deux ou trois jours par semaine. Ce que Nick ignorait à l'époque, c'était que j'avais déjà dit à mon responsable que je serais de retour à mi-temps après les deux semaines minimum, et à plein temps six semaines plus tard. Je n'aime pas mentir, mais Nick est le genre de personne qui vous y oblige de temps en temps, histoire d'éviter une dispute, parce que c'est plus simple ainsi.

Quand je suis tombée enceinte d'Ellie, nous avions déjà un long vécu derrière nous. Les deux premières années, tout se passait plutôt bien. Au boulot, je ne ménageais pas mes efforts, et Nick bataillait pour accoucher de son premier roman, mais la perspective d'avoir un enfant nous donnait un but auquel nous accrocher. La dilution de cette perspective a plus ou moins coïncidé avec le premier contrat d'édition de Nick et le fait que les choses s'améliorent pour moi professionnellement, si bien que l'idée d'avoir un enfant a été reléguée, en quelque sorte, au second plan.

Nous avons emprunté alors toutes sortes de détours, jusqu'à accepter dans une large mesure

le fait qu'il ne se passerait plus rien. Je m'attendais vraiment à ce que nous nous séparions dans les mois qui allaient suivre. J'ai commencé à prendre plus de responsabilités au travail, en bonne partie sans doute pour oublier l'atmosphère pesante qui régnait à la maison, mais surtout parce que ma carrière avait décollé. Nous venions juste de signer avec un nouveau client important, et on m'avait confié la gestion du dossier. Trois semaines plus tard, j'ai découvert que j'étais enceinte.

J'étais folle de joie, mais au fond de moi j'étais minée par la question de savoir comment j'allais pouvoir trouver mon équilibre entre mon enfant et ma carrière. Le fait que Nick travaillait à la maison était une chance, mais je savais aussi qu'il n'allait pas l'entendre de cette oreille. Il adore les longues promenades dans la campagne et les escapades en famille. Pourtant, il ne prend jamais en compte que tout cela, d'une manière ou d'une autre, a toujours un coût.

Il se montre si moqueur, si méprisant vis-à-vis de mon travail que cela me rend malade parfois. Je crois qu'il me voit juste comme un de ces banlieusards anonymes qui passent devant notre maison chaque matin pour se rendre à la gare et au boulot. Je les vois, moi aussi, dans le train, l'air chaque jour un peu plus hagard. Je sais que je ne suis pas comme eux, parce que je me sens, moi, chaque jour un peu plus revigorée, excitée par la direction que ma carrière est en train de prendre et grâce à laquelle je vais pouvoir nous construire un avenir à tous les trois. Mais Nick ne voit rien de tout cela. Il croit que c'est uniquement pour mon plaisir que je fais ça.

La conférence d'aujourd'hui est une vraie chance à saisir. Le *networking* – le « réseautage professionnel » –, peut s'avérer crucial pour le développement de mon avenir professionnel, et donc pour nous apporter plus de sécurité ainsi que permettre à Ellie de mieux démarrer dans la vie. Après tout, c'est bien pour cela que, tous autant que nous sommes, nous nous donnons la peine d'aller travailler, non ? Parce que nous voulons le meilleur pour notre famille. Mais Nick a-t-il jamais vu les choses ainsi ? Est-ce que ça lui a seulement traversé l'esprit une seule seconde ?

Je crois qu'il est dans la projection. C'est son problème. Il n'arrive pas à accepter le fait que ce sont ses propres sentiments d'échec et d'insécurité qui sont la cause de ses soucis. Il ne supporte tellement plus d'être incapable de reproduire le succès de *Marée noire* qu'il semble croire que tout le monde est en situation d'échec. C'est pourtant un bon père. La plupart du temps. Quand ça ne lui demande pas de faire preuve d'organisation. Il adore Ellie, et elle le lui rend bien. Il m'arrive de la regarder et d'avoir l'impression de lire du désarroi dans ses yeux, un peu comme si elle n'était pas certaine de savoir qui je suis exactement, comme si la figure maternelle, pour elle, c'était Nick. Je suis sûre que je me fais des idées, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable quand cela arrive. Et puis, je me souviens que je suis victime du transfert négatif de Nick, et je refuse de m'y abandonner.

Je sais que je ne suis pas une mère conventionnelle. Cela vient peut-être de mon éducation. Mes parents ne filaient pas le parfait amour,

contrairement à ceux de Nick. Mais cela ne signifie pas que je n'adore pas ma famille autant que lui. Il n'a qu'à ouvrir les yeux pour constater l'amour que je porte à Ellie.

Tous les couples connaissent des hauts et des bas, même si dans notre cas, ce sont plus souvent des bas ; dans ces moments-là, je pense à Ellie. Notre miracle de petite fille. Elle est la raison pour laquelle je travaille si dur. C'est pour elle que je me lève à l'aube – quand ce n'est pas plus tôt encore –, et que je rentre tard le soir. Je la vois moitié moins souvent que je ne le voudrais, mais c'est un sacrifice qu'un parent doit faire quelquefois. Ce que Nick ne comprend pas, c'est que je le fais pour elle. Pour nous.

3

Nick

Nous avons du temps à tuer. J'en veux vraiment à Tasha de nous avoir fait nous lever aussi tôt. Je suis en colère parce que je suis fatigué, parce que Ellie a besoin de sommeil à son âge et parce que Tasha a laissé entendre que je n'étais qu'un balourd de père à qui on ne peut même pas faire confiance pour se lever à l'heure et conduire sa gosse à l'école.

Je dis souvent à Tasha qu'elle pourrait passer plus de temps avec Ellie si elle faisait moins d'heures ; du coup, nous n'aurions pas à nous lever une éternité avant que l'école n'ouvre ses grilles. Ça ne peut être que préjudiciable à la croissance d'Ellie, et toutes ces heures interminables au travail ne doivent pas non plus faire beaucoup de bien à Tasha. Elle n'arrête pas de dire que nous avons besoin d'argent,

mais je suis convaincu du contraire. Nous n'avons jamais été riches, mais nous n'avons jamais eu non plus de réels problèmes d'argent. Sans parler du fait qu'il n'y a pas que l'argent qui compte.

Je suis assis sur le canapé, le regard opaque, tandis que, sans enthousiasme, je fais mine d'avoir plaisir à regarder le dessin animé à l'écran. Ellie est assise devant moi sur la moquette, les jambes croisées, comme hypnotisée par les couleurs vives et les bruits rigolos provenant de la télé.

Je sais bien que je suis censé savoir faire la différence entre tous ces programmes pour enfants, mais pour moi ils se ressemblent tous. Ces chaînes pour les gosses, c'est juste des couleurs pétantes et du bruit à répétition. Je suis toujours bluffé de voir que l'on dépense autant d'argent pour distraire les gamins, alors que tout cela est d'une crasse sans nom.

Je fais la comparaison avec le livre que je suis en train d'écrire en ce moment même. Les salopards qui pondent ces trucs pour gosses se fichent totalement que l'intrigue présente des incohérences. Ils n'ont qu'à coller un monstre dans l'histoire, et le tour est joué. L'évolution psychologique des personnages ? N'y comptez pas. Tant qu'ils se balancent des trucs cradingues à la figure, vous êtes le roi. Mais peut-être bien que je passe à côté de quelque chose. Peut-être que c'est le genre de trucs que je devrais écrire. Je veux bien mettre ma fierté de côté en échange d'un joli paquet de billets.

Je n'en blâme pas Ellie pour autant. Bien sûr que non. Elle est comme tous les gosses de cinq ans, complètement fascinée par tout cela. Une partie de

moi aimerait bien lui donner une éducation plus classique mais, pour être tout à fait honnête, je ne sais pas comment. Il m'arrive même de douter d'être fait pour la paternité. Mais il suffit alors que je surprenne le grand sourire rayonnant d'Ellie pour comprendre que pour rien au monde je ne voudrais qu'il en soit autrement.

J'ai même suggéré à Tasha d'essayer de trouver un autre travail qui lui permettrait de passer plus de temps avec Ellie et moi. Elle m'a regardé comme si je débarquais de Mars. Je comprends. Elle adore son travail. C'est formidable. Mais je crois que ce qu'elle aime surtout, c'est assumer des responsabilités et relever des défis, bien plus qu'assurer la promotion de produits liés aux énergies renouvelables. Elle n'a même pas conscience de l'ironie de son travail, qui consiste à vanter les mérites d'un nouveau mode de vie permettant d'accéder à plus d'indépendance et à une meilleure jouissance du monde – tout cela du fin fond d'un bureau encombré qui exige d'elle deux heures de trajet par jour, aller et retour.

Je regarde ma montre. Il n'est encore que sept heures trente. Il nous reste au moins une heure avant que nous n'ayons à nous soucier d'y aller. J'essaie d'engager une conversation avec Ellie, mais ça ne l'intéresse pas. Quoi d'étonnant à cela d'ailleurs ? Il est déjà rare que des adultes voient en moi un interlocuteur intéressant, alors une gosse de cinq ans...

Ellie est adorable, mais elle est typique des gosses d'aujourd'hui. Je me demande parfois si l'expérience d'un véritable échange humain finira ou non

par lui manquer. Nous ne prenons jamais le temps de nous asseoir et de parler. Il en va de même dans la plupart des familles, j'imagine, mais ça ne signifie pas que ce n'est pas un problème.

Pour être tout à fait honnête, la voir assise là en train de sourire et écarquiller de grands yeux ébahis suffit à mon bonheur. Elle est parfaitement heureuse. Mais là encore, elle ne connaît rien d'autre. C'est le monde qui lui est familier et qu'elle accepte. Que sait-elle de ce qui a changé ? Elle n'était pas là pour le voir.

Je me demande quels bouleversements elle verra se produire au cours de sa vie. Des choses que nous ne pouvons sans doute même pas imaginer, tout comme nos parents ne pouvaient pas concevoir le concept d'Internet quand ils étaient enfants, ou nos grands-parents l'avènement de la télévision. Quel que soit le prochain grand bond technologique en avant, ce sera quelque chose dont l'idée même nous échappe totalement aujourd'hui. Voilà le genre de pensées qui me viennent à l'esprit de temps à autre, et qui ont tendance à me coller un début de migraine.

J'ai justement mal à la tête mais c'est surtout dû au fait que j'ai été tiré du lit à cinq heures ce matin, quand j'aurais facilement pu me lever bien plus tard sans que cela ne pose le moindre problème. Tasha ne fait pas seulement partie de notre vie, à Ellie et à moi – elle la régente, à sa façon bien à elle ; elle s'y insinue discrètement, s'arrange pour y jouer en quelque sorte le premier rôle. Il m'arrive d'avoir l'impression qu'elle y parvient en me rendant de plus en plus inutile, en s'arrangeant pour que je me

repose finalement sur elle. Je sais pourtant que ce n'est pas le cas. Je suis un homme. J'ai besoin de conserver ce degré d'indépendance.

Mais qui dit indépendance dit responsabilité. Je ne suis pas assez naïf pour croire que je suis la personne le plus responsable du monde. J'oublie des choses. Je suis constamment en retard. Je manque d'organisation. Je n'ai aucun sens des priorités. Mais personne n'est parfait. Organisée, Tasha l'est pour nous deux, et c'est très bien ainsi. Il n'en faudrait pas deux comme elle, c'est tout – bon sang, non !

Voilà pourquoi je n'aime pas me lever tôt. Mon cerveau est toujours en suractivité, et c'est le genre de pensées qui finissent par me traverser l'esprit. Je soupire profondément, renverse la tête contre le dossier du canapé et ferme les yeux.

4

Nick

Je me réveille en sursaut en même temps qu'Ellie s'esclaffe joyeusement devant l'écran. L'espace d'un instant, je me sens groggy ; de toute évidence, je viens d'interrompre mon cycle de sommeil au mauvais moment. Je cligne des yeux et jette un coup d'œil à la pendule. Merde.

La dernière chose dont j'ai besoin maintenant, c'est de me faire houspiller par Tasha ou par l'école, et de m'entendre rappeler que ma responsabilité est de faire en sorte qu'Ellie soit à l'heure le matin. Je connais tout ça ; rien n'y fait. Je ne suis pas doué pour les responsabilités, voilà tout. Je ne l'ai jamais été.

Je me précipite pour essayer d'aider Ellie à enfiler son uniforme. Elle le déteste, et je ne peux pas lui en vouloir. Le tissu gris terne paraît plus adapté

à un goulag soviétique qu'à une école primaire publique. Vous voyez Hillgrove, la célèbre école sud-africaine ? Eh bien, les deux ne sont pas si différentes. Personnellement, je me souviens de mon passage en primaire comme d'une période pleine de couleurs et de rires. À chaque fois que j'entre dans l'école d'Ellie, je la trouve tout bonnement déprimante.

Elle se tortille pendant que j'essaie de lui enfiler le pull-over par la tête, comme elle le fait chaque matin. Du lundi au vendredi, c'est le même numéro stupide, et tout est dix fois plus difficile pour moi.

— Non, j'ai trop chaud ! hurle-t-elle.

— Tu ne crois pas que si tu arrêtais un peu de gigoter, tu aurais moins chaud ? Alors maintenant ça suffit : enfile-moi ce pull.

On se croirait dans *Un jour sans fin*¹. Ce petit numéro aussi agaçant qu'épuisant d'Ellie me rappelle que nous ne sommes que lundi, et qu'il faudra encore subir ça quatre jours durant, sans interruption.

Je furète un peu partout dans sa chambre pour rassembler ce dont elle a besoin pour sa journée d'école : tenue de sport, manuel de lecture, boîte d'images à reconnaître et nommer. Le nombre de choses que l'on demande à un gosse de cinq ans d'apporter à l'école et de ramener chez lui est tout bonnement ridicule. Je suis sûr qu'à mon époque, on se contentait de nous envoyer au bac à sable.

1. Référence au *Groundhog Day* – « Jour de la marmotte » –, événement populaire célébré en Amérique du Nord le 2 février et rendu célèbre par le film éponyme – en français, *Un jour sans fin* – de Harold Ramis, avec Bill Murray.

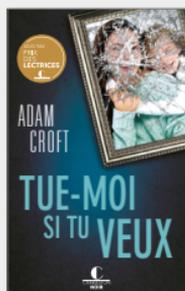
J'ai pratiquement disparu sous la commode quand j'entends sonner à la porte. Je fais comme si je n'avais rien entendu. Qui que ce soit, il ou elle attendra. Si ça se trouve, c'est juste des Témoins de Jéhovah, ou quelqu'un qui veut me fourguer du double vitrage.

Cinq minutes plus tard, son sac d'école fait, j'aide Ellie à enfiler ses chaussures en les tortillant et en les poussant du mieux que je le peux. Je la soulève et descends l'escalier en la portant dans mes bras pour gagner quelques précieuses secondes. Le courrier est arrivé ; il est sur le paillason. Juste deux factures, portant la mention « Dernier rappel » estampillée en rouge cette fois ; l'avertissement est monté d'un cran par rapport à samedi. Je les pose sur la console de l'entrée, en me promettant d'y revenir et de les payer un peu plus tard.

Je passe la porte avec Ellie et nous nous retrouvons dans l'allée. Il y a un léger brouillard, mais rien qui n'aura pas disparu dans les deux heures. Ce devrait être une belle journée, tout compte fait. Il se pourrait même que je puisse m'installer avec mon ordinateur portable dans le jardin et travailler un peu à l'extérieur. De la tranquillité, du silence et du soleil. Que demander de plus ?

La voiture émet un bip qui m'indique qu'elle est déverrouillée ; j'ouvre la portière arrière, installe Ellie dans son siège auto et boucle sa ceinture. Ces sièges pour enfant sont ridicules. Ils sont peut-être fiables, mais Ellie a davantage l'air d'une astronaute sur le point de s'envoler pour l'espace que d'une enfant de cinq ans en passe de se rendre à l'école en voiture à vingt kilomètres à l'heure. Je pose le sac

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Tue-moi si tu veux
Adam Croft



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON